



# Le sifou “planétaire”



**M**es amis, mes amis, quel retour difficile ! Après New-York, Taïwan, Londres, le sifou retrouve Paris. Du gris, des voitures, de la pollution, du froid... Je me sens un peu triste... des poumons surchargés ? Mais soudain, j'aperçois une affiche au nom alléchant : “Le jardin planétaire”. Mon sang d'écologiste ne fait qu'un tour, à deux pas du parc de la Villette, je décide de partir me dégourdir les jambes dans cette “exposition-promenade”.

Que de merveilles en vérité ! Je ne sais pas par où commencer... Il y en a pour mes yeux, pour mon nez, pour mes oreilles... sans doute pour ma bouche... mais surtout, j'ai de quoi satisfaire ma curiosité...

Un vieux débat anime l'exposition : culture et nature. La nature à gauche, et l'homme à droite. D'un côté, l'homme, les Dogons du Mali, Hildegarde de Bingen... et la nature de l'autre, des plantes venues de partout. Au fait, saviez-vous qu'il n'y a pas de mot en chinois pour dire “nature” ? Du coup, pas de séparation entre nature et culture. Ils sont malins mes ancêtres ! Dommage qu'en France on ait besoin de tout classer.



Après un bref aperçu de la diversité, des nombreuses variétés d'espèces liées à la géographie et du regard que chaque civilisation porte sur la nature, j'arrive à la partie de l'exposition qui me plaît particulièrement, le brassage. Et oui, votre jeune sifou adore les mélanges ! Je vois écrit : “Le brassage menace la diversité en même temps qu'il provoque des situations nouvelles et des êtres nouveaux”... hum-hum, très intéressant. C'est ça le changement, accepter ce qui est nouveau sans avoir peur de perdre ce qui était croit-on acquis. Mais cette histoire de nature et de culture continue à me chatouiller le foie, je sens la colère monter : brassage naturel d'un côté, brassage par l'homme de l'autre. Qu'est-ce à dire ? L'homme ne fait-il pas partie de la nature ? Pourtant, on nous dit que

certaines espèces d'origine exotique, acheminées par bateaux et sous les semelles de nos chaussures, s'installent en se combinant à la flore indigène. Je ne risque pas de faire pousser quelque chose à Paris... à moins que... J'apprends que le robinier d'Amérique, l'ailanthe et le buddléia chinois constituent l'essentiel de la friche parisienne. On en ramène de ces trucs !



Ici, ça sent terriblement bon. Je mets mon nez de sifou fouineur partout : champignon, philodendron et hum... ça c'est chez moi, l'eucalyptus.

Mais qu'est-ce que je vois ? Des pousses de bamboux sortant du sol portent de bien curieuses inscriptions : sieste du lapin, chant amoureux de la mouche, araignée tissant sa toile... En y collant l'oreille j'entends tout un raffut... un escargot fait autant de bruit que ça ?

Tiens, tiens au milieu de l'allée centrale, ils ont reconstitué une tourbière et une rizière.

Mon coeur de sifou se serre en regardant la brume sur ce petit champs de riz. Que de beautés dans ce jardin planétaire... même si les plantes ont un peu de mal à respirer sous le toit de la grande halle ! Ajoutez un brin de philo et de poésie, le concepteur du jardin planétaire, Gilles Clément, est un jardinier, il est aussi écrivain à ses heures : “Au coeur du jardin, les puissances insoumises de la vie et ses inventions, le rêve de l'homme et ses utopies, l'un et l'autre dessinant au jour le jour l'imprédictible trajectoire de l'évolution”. L'homme et la nature enfin réunis ? C'est écrit là, devant moi, alors que je suis assis sur un gradin de bois, devant un lit de mousse, entouré des arbres de l'exposition. J'irais bien y faire un somme. Mais quel rêve pourrais-je y faire ? Est-il possible que l'homme un jour aime la Terre, au lieu d'essayer de la dominer ? Peut-on changer les mentalités ?

J'ai découvert des initiatives réjouissantes. A Kalundborg au Danemark, cinq entreprises industrielles échangent leurs déchets, ceux des uns constituant la matière première des autres. Pas mal comme idée ! D'autres curiosités aussi, les plantes nettoyeuses qui peuvent dépolluer des sites industriels à moindres frais. Étonnant non ?

Enfin, quelle ambiance ! Des tas de petits parisiens pleins de Qi courent gaiement dans tout le jardin, c'est un franc succès ! Ce sont eux, les enfants, qui mettront à profit toute la dernière partie de l'exposition : soigner la Terre, donner sa part à la nature, ne pas blesser la Terre, produire sans épuiser, favoriser l'échange, et bien sûr une question vitale : savoir ménager l'eau.

Votre sifou termine sa visite optimiste et rêveur... Décidément ce petit carré de repos placé au centre de l'expo ressemble à une salle de méditation. J'y resterais bien pour pratiquer quelques exercices respiratoires...

*Le “jardin planétaire” : exposition à la Grande Halle de la Villette à Paris jusqu'au 23 janvier 2000.*